



Les dimanches de l'art roman

Itinéraires de randonnées de mise en valeur
de l'art roman mineur sur le Monte Pisano



Calendrier des randonnées entre Lucques et Capannori

Tous les dimanches matin, à 9h00
du 6 mars au 3 avril 2022

6 mars	Anello di Meati
13 mars	Lucques-Badia di Cantignano
20 mars	Lucques-Sant'Andrea di Compito
27 mars	Anello di Santa Maria del Giudice
3 avril	Lucques-Santa Maria del Giudice- San Lorenzo a Vaccoli

Infos et réservation:

IAT Lucca, Piazza Curtatone, tél. 0039 0583.442213
email: info@turismo.lucca.it



Itinera Romanica+ est un projet transfrontalier entre l'Italie et la France visant à valoriser le patrimoine culturel roman. Il s'engage à garantir l'accessibilité physique et virtuelle du patrimoine historique et culturel afin de permettre au plus grand nombre de personnes d'en profiter, y compris les personnes souffrant d'un handicap moteur ou sensoriel. Le projet implique également les communautés locales dans le processus de mise en valeur du patrimoine.

 interreg-maritime.eu/web/itinera-romanica

 Itinera Romanica+



La cooperazione al cuore del Mediterraneo
La coopération au coeur de la Méditerranée

L'art roman de Lucques

À l'aube de l'an mille, l'Europe délaisse la fragmentation des siècles précédents pour retrouver une nouvelle unité sous le signe de l'art roman. La nouvelle organisation politique et la reprise économique des siècles suivants se reflètent également dans la construction des édifices sacrés, à tel point qu'un moine écrivit dans une de ses chroniques que toute la Terre, mais en particulier l'Italie et la Gaule, se revêtait d'un « blanc manteau d'églises ». À partir du XI^{ème} siècle, de nombreuses églises romanes témoignent de la fortune de Lucques, ainsi que du « réveil » général qui a touché le monde occidental. L'évêque Anselme de Lucques (1036-1086) promeut un classicisme sobre s'inspirant de l'austérité de la réforme grégorienne. Ce retour à l'antique possède des traits spécifiques qui permettent d'identifier un « roman lucquois », caractérisé par des éléments particuliers qui dureront jusqu'au XIII^{ème} siècle : la persistance de

la tradition romaine ; la prédominance du plan de la basilique paléochrétienne, généralement sans transept ; l'absence de voûtes, de coupes et de galeries ; le raffinement des techniques de construction et l'absence ou la limitation extrême de la décoration sculpturale. Toutefois, on remarque également la reprise de certaines caractéristiques structurelles et décoratives typiques de l'architecture pisane, qui s'affirmait dans le chantier de la cathédrale : on peut citer comme exemple l'église de San Michele in Foro et la vieille pieve de Santa Maria del Giudice. Cela vaut également pour les églises monastiques plus anciennes, dont la structure s'inspire des pieves avec un plan similaire de basilique à trois nefs. Un changement radical arrive dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle avec la fondation des ordres franciscains et dominicains, dont les besoins de prédication se traduisent par l'adoption de la nef unique.



L'église de San Giovanni Battista à Santa Maria del Giudice est sans aucun doute l'un des exemples les plus significatifs d'église romane de la région des monts pisans, avec les caractéristiques formelles d'équilibre et de pureté du style roman pisane. L'église paroissiale a été fondée sur le site d'une petite église du début du Moyen Âge dédiée à Sainte Christine, mentionnée dans des documents dès 918.

L'édifice a un plan rectangulaire, avec une abside semi-circulaire orientée vers l'est. Le plan de la basilique est divisé en trois nefs par des arcs en plein cintre soutenus par des colonnes et des piliers de pierre. La façade principale est légèrement asymétrique en raison de la présence du clocher sur le côté gauche, qui existait déjà avant la construction de l'église et servait vraisemblablement de tour de guet.



L'ermitage de San Giorgio di Spelonca a été fondé sur les hauteurs du Monte Pisano en 1190 par deux religieux appartenant au groupe des « Eremiti Neri » (Ermite Noirs). Il est constitué d'une petite église à nef unique, construite dans le style roman mineur typique de la région. La façade et la voûte intérieure datent du XIX^{ème} siècle, tandis que les structures remontent au Moyen Âge (XII^{ème} siècle).

Le bâtiment actuel de la Pieve Nuova (nouvelle piève) de Santa Maria del Giudice remonte au XII^{ème} siècle. Née comme chapelle pour la famille Leone Giudice de Lucques, l'église a été adaptée et agrandie un siècle plus tard, pour prendre ses caractéristiques actuelles.

Elle présente un plan divisé en trois nefs, ponctuées par des colonnes en calcaire blanc, avec une abside semi-circulaire orientée vers l'est. L'influence du style roman pisan est indéniable dans la construction de l'église : la façade de l'édifice est constituée de pierres calcaires blanches provenant des carrières voisines de San Giuliano et Santa Maria del Giudice, comme la cathédrale de Pise.



Église de Sant'Andrea Apostolo | Gattaiola



Au VIIIème siècle, il existait déjà un petit édifice religieux à la place de l'actuelle église de Sant'Andrea Apostolo. En 1170, un agrandissement donna à la structure son plan actuel à trois nefs et abside ; une articulation des volumes qui rappelle l'architecture romane lombarde. Les différentes étapes de la construction se distinguent très bien sur la façade : l'ancien édifice correspond à la nef gauche ; on a également réutilisé sur le portail central un chapiteau décoré de caractères du Haut Moyen Âge. L'intérieur est divisé en trois nefs séparées par des colonnes qui soutiennent des arcs en plein cintre, avec des chapiteaux corinthiens ornés de feuilles d'acanthé stylisées. À l'extérieur, la façade à pignons est réalisée en pierres de taille carrées en calcaire blanc.

L'église de San Michele Arcangelo à Meati est citée pour la première fois dans un document de 1055. Comme le village de Meati, l'église est d'origine lombarde, comme le montre la dédicace du bâtiment à l'Archange Michel, une figure religieuse liée à la culture et à la sensibilité guerrière de cette population. L'église a un plan en croix latine, terminée par une abside précédée d'une travée rectangulaire, un espace transversal carré surmonté d'une coupole et la nef, divisée en trois travées. La façade de l'église est la partie de l'édifice où l'on voit le mieux les caractéristiques romanes d'origine, malgré les nombreuses interventions successives.



Église de Santo Stefano Protomartire | Pozzuolo



L'église d'origine du village remonte à l'époque lombarde et a été réalisée par des artisans de la région de Lucques. Toutefois, elle a été entièrement reconstruite au cours du XVIIème siècle. La structure médiévale a été transformée : la nouvelle église fut restructurée, allongée, surélevée et recouverte de croisées d'ogives ; les chapelles latérales furent également ajoutées. L'édifice a été consacré à nouveau en 1660.



L'église de San Michele in Escheto existait déjà à l'époque lombarde, comme en témoigne la dédicace à l'Archange guerrier. Cependant, il ne reste aucune trace de ce bâtiment ancien, puisque l'église a été entièrement reconstruite entre le XIème et le XIIème siècle. Elle fut consacrée en 1122 par l'évêque de Lucques Benedetto, comme l'indique l'inscription sur la porte latérale de la nef sud, actuellement fermée. Étant donné la proximité chronologique et géographique, il est possible que cette église ait été construite par les mêmes artisans que ceux qui avaient réalisé à la même époque les églises de Santa Maria à Santa Maria del Giudice et de Sant'Andrea à Gattaiola, avec lesquelles elle partage de nombreux détails

architecturaux et de construction. La façade s'est effondrée vers la moitié du XIVème siècle et a été reconstruite avec les matériaux restants, mais la finition originale des murs n'a pas été conservée. L'église est orientée selon l'axe est-ouest et a un plan rectangulaire à nef unique, avec une abside semi-circulaire. L'édifice a été construit avec des pierres de calcaire blanc, bien poli, provenant des carrières proches de Santa Maria del Giudice. Malgré les modifications évidentes, surtout sur la façade, l'extérieur conserve ses caractéristiques romanes d'origine, en particulier les parements entrecoupés de lésènes sur les côtés et dans l'abside, et les corniches décorées de motifs d'inspiration classique sur les côtés.

L'église de San Salvatore est mentionnée pour la première fois dans un codex de la Biblioteca Capitolare de Lucques remontant au VIII^{ème} siècle. Un document de 1093 indique que l'église appartenait au monastère de San Ponziano de Lucques. On ne possède aucune autre information sur l'histoire de l'édifice. L'église a été restaurée récemment grâce aux paroissiens, qui lui ont redonné son aspect d'origine typique du roman mineur. Elle présente un plan à nef unique, avec une abside légèrement en saillie, disposée selon un axe est-ouest. Les murs sont en partie constitués d'une maçonnerie mixte de briques et de pierres, en partie (en particulier à l'extérieur de l'abside) de blocs de calcaire provenant des carrières voisines de Santa Maria del Giudice.



Un complexe abbatial bénédictin existait autour de l'église dans la seconde moitié du XI^e siècle. L'église est le seul bâtiment restant de l'ensemble d'origine. Au début du XII^e siècle, le monastère et l'église de San Salvatore di Cantignano furent donnés à l'ordre monastique des Camaldules, qui les conserva jusqu'au début du XV^e siècle. Les moines firent effectuer d'importants travaux et agrandissements.

En 1401, l'abbé Bartolomeo lança une importante restauration du couvent, de l'église, des maisons et des autres bâtiments de l'ensemble architectural. L'église présente un plan en forme de croix latine, une nef unique et une abside semi-circulaire, fruit des interventions du XIII^e siècle. Il est possible d'observer des traces des constructions précédentes (église et monastère) sous le chœur, où se trouvent des fragments des anciens pilastres, et à certains endroits des fresques murales à dessins géométriques et végétaux dans l'abside et le long de la nef de l'église, retrouvés lors de fouilles archéologiques effectuées en 1965. L'abside, l'élévation du périmètre nord et le transept sont les parties du bâtiment dans lesquelles il est encore possible d'identifier des éléments architecturaux liés au style roman.



Église de San Quirico in Casale | Guamo

L'église de San Quirico in Casale est mentionnée dès 1023. L'édifice représente l'un des exemples les plus efficaces du style roman « mineur » commun dans la région de Lucques. Les documents attestent que l'église se trouvait près d'un monastère féminin fondé par l'évêque Rangerio (1091-1112).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle subit des dommages importants et le toit dut être remplacé. Récemment, plus précisément en 2007, des travaux de consolidation et de restauration ont été réalisés pour redonner à l'édifice son aspect roman d'origine. L'église présente un plan à nef unique rectangulaire avec une abside légèrement en saillie. La structure des murs est constituée de blocs de pierre verrucana, provenant des carrières voisines de Guamo. La façade présente un plan à double pente et un parement de pierres de taille carrées. Au centre de la façade se trouve le portail d'entrée, avec une travée rectangulaire, encadré par deux pilastres surmontés de corbeaux à finition curviligne et d'une architrave en cuspide, tandis qu'au sommet se trouve une ouverture en forme de croix. Sur le toit se trouve un petit clocher-mur.



Nous remercions les paroisses de Gattaiola, Guamo, Meati, San Lorenzo a Vaccoli, Santa Maria del Giudice et Pozzuolo pour l'ouverture des églises et des pièves romanes dans le cadre des randonnées. Nous remercions également les gardiens et les responsables des églises pour leur aimable disponibilité et le Ce.I.S. - Gruppo Giovani et Comunità di Pozzuolo pour leur accueil chaleureux. Nous tenons particulièrement à remercier tous les opérateurs locaux, guides touristiques et de randonnée qui ont donné une précieuse contribution en participant aux initiatives du projet.

Crédits photographiques:

Archivio fotografico turismo.lucca.it

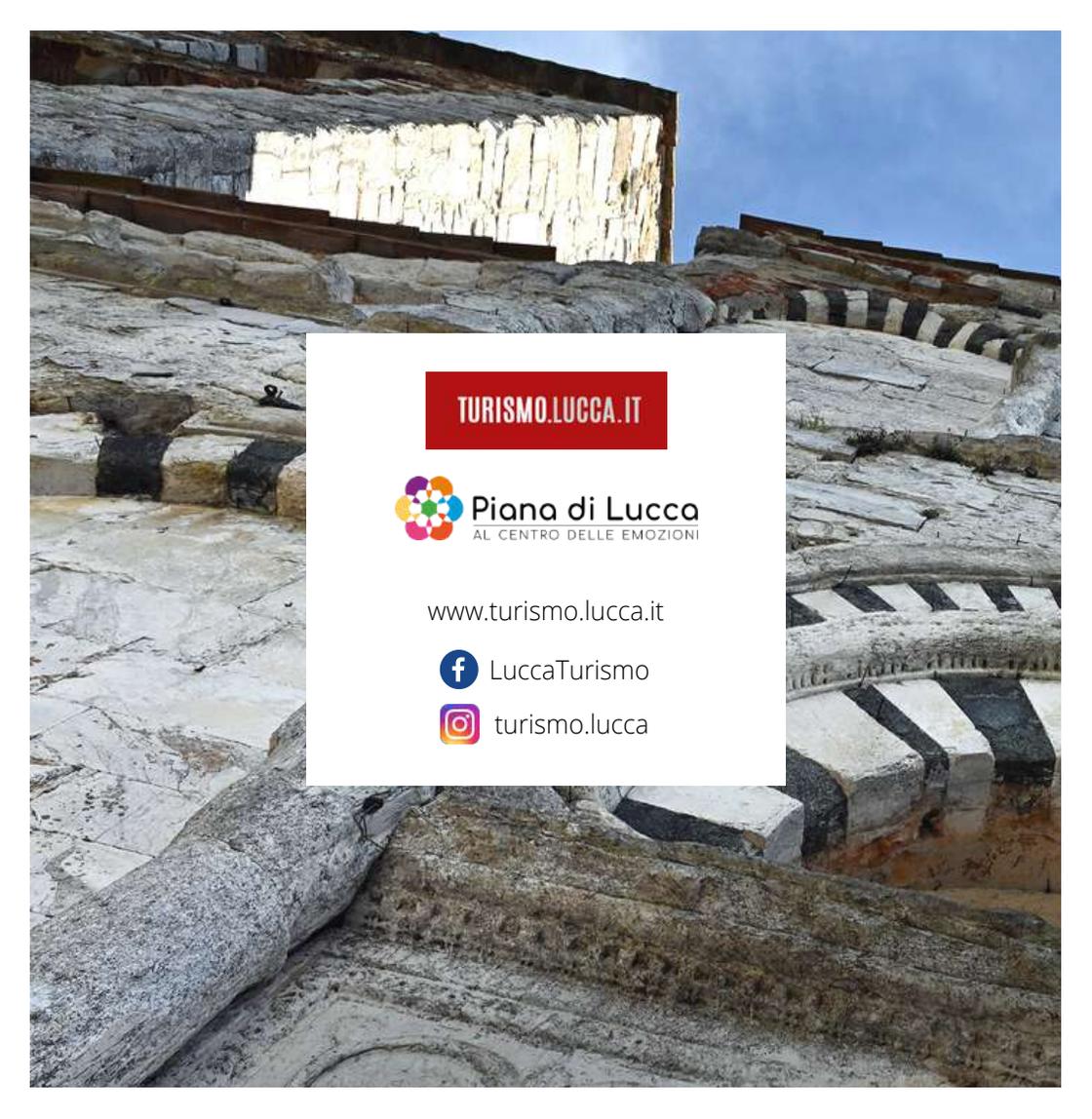
Design: Alessandra Gianecchini

Bibliographie:

Schede di approfondimento del progetto Itinera Romanica+, a cura di E. Pozzobon

Itinera Romanica+, a cura di S. M. R. Oppo, N. Usai

Traduction de texte par: Studio Lucca Traduce S.a.s.



TURISMO.LUCCA.IT



Piana di Lucca
AL CENTRO DELLE EMOZIONI

www.turismo.lucca.it

 LuccaTurismo

 turismo.lucca